



Adapter l'éducation de l'armée de l'air à la longue guerre et à son futur

PAR LE GÉNÉRAL DE CORPS D'ARMÉE STEPHEN R. LORENZ, USAF

L'Air University (Université de l'armée de l'air) est en phase d'adaptation pour la longue guerre et son futur. L'idée d'une université se réorganisant pour la guerre peut sembler étrange, mais la conception occidentale de la guerre a toujours prôné une étroite relation entre combattants et intellectuels. Le premier grand général du monde occidental, Alexandre le Grand, disciple d'Aristote, prit soin de s'entourer d'intellectuels lorsqu'il partit en guerre. Selon le célèbre historien militaire Victor Davis Hanson, l'étroite relation que la conception occidentale de la guerre a établi entre les combattants et les érudits constitue la clé de voûte du succès qu'elle a rencontré au fil des millénaires.¹ Au sein de l'armée américaine, la connexion entre théoriciens et combattants a atteint un niveau sans précédent et sa parfaite exploitation jouera un rôle clé dans la victoire de la guerre moderne. Pour ce faire, il convient cependant 1) de comprendre les différences inhérentes à l'éducation militaire par rapport au modèle civil traditionnel, et 2) de réorganiser notre système d'éducation militaire actuel afin de relever le défi qui se profile à l'horizon.

La nature unique de l'éducation militaire

A la base, le système américain d'éducation militaire ne diffère pas vraiment de son équivalent civil. Tous deux se basent sur le modèle universitaire de recherche et d'enseignement qui prédomine depuis des siècles dans l'édu-



cation occidentale. Ce modèle permet aux professeurs de mener leurs recherches en vue de faire progresser leurs disciplines respectives. Ils publient des livres et des articles qu'ils enseignent par la suite à leurs étudiants leur permettant, dans la foulée, de perfectionner leurs qualités d'éducateurs. Cette philosophie, qui forme systématiquement de meilleurs étudiants, facultés et idées, a joué un rôle clé dans l'explosion des connaissances du monde occidental et porte largement à son crédit la rapidité de l'innovation scientifique et technologique contemporaine.

En revanche, les différences existantes entre l'éducation militaire et la plupart des sujets académiques sont multiples. Tout d'abord, en dépit du fait que des centaines ou des milliers d'écoles offrent une instruction dans la plupart des spécialités académiques, seule une poignée d'écoles interarmées/armes enseignent la science et l'art militaire aux Etats-Unis. Ceci a pour effet de limiter davantage les spécialités, étant donné qu'en règle générale seules les quelques écoles pararmées par certaines armes disposent de facultés spécialisées dans des sujets spécifiques de la guerre. A titre d'exemple, nous ne disposons que de trois écoles de guerre : aérienne, terrestre et navale. Cet état de fait, fait peser un lourd fardeau sur les facultés des écoles militaires, et entrave la recherche et la publication sur le type de guerre relatif aux trois armes. Dans les institutions civiles, les professeurs qui ne développent pas leur propre matériel peuvent se rabattre sur un foisonnement de livres et publications afin de se maintenir à jour et de former leurs élèves. Il en va toutefois autrement dans les écoles militaires, où chaque école ne peut compter que sur elle-même.

La deuxième différence entre les écoles militaires et la plupart des écoles civiles porte sur la recherche pure par opposition à la recherche appliquée. Dans la plupart des domaines d'études, les écrits des professeurs sont destinés à un public de théoriciens. Toute promotion, titularisation et autres bénéfices sont intimement liés à la capacité de tout un chacun de faire avancer le débat théorique. Au sein du monde civil, à l'exception des éco-

les de commerce, de droit et d'ingénierie, écrire pour des dirigeants politiques ou des praticiens peut même avoir des répercussions négatives, étant donné que ceci pourrait contredire la vocation même de l'instructeur, à savoir se poser en observateur impartial. L'éducation militaire connaît pour sa part la situation inverse, puisque les praticiens constituent notre public principal. Les écoles militaires destinent leurs plus brillantes recherches, ou devraient les destiner, aux dirigeants politiques de Washington, aux généraux sur le terrain et aux étudiants dans les salles de classe. Même s'il est important, le travail purement théorique n'occupe pas le rang de premier ordre qui est le sien au sein des écoles civiles.

La troisième différence concerne l'urgence. Les idées que nous étudions par le biais de la recherche dans les universités militaires et les leçons que nous enseignons donnent des résultats, positifs ou négatifs, bien plus rapidement que dans tout autre domaine d'études. Par exemple, la décision d'une académie quant à savoir si elle abandonne dès le prochain semestre les cours traitant de la guerre conventionnelle pour ajouter la guerre insurrectionnelle ou si elle attend l'année prochaine pour le faire peut décider de la vie et de la mort des soldats ; ses résultats apparaîtront lorsque la prochaine promotion affrontera l'ennemi sur le champ de bataille. Cette réalité peut inciter davantage les écoles à changer leur programme et les professeurs militaires à mettre sur pieds de nouveaux sujets de connaissance et d'expertise par rapport à la norme en vigueur dans les écoles civiles.

Enfin, la quatrième différence concerne la nécessité d'éduquer une plus grande partie de notre force active. Les secteurs civil et militaire sont tous deux à la recherche d'employés plus instruits, mais notre volonté en la matière reste plus marquée. Dans la guerre moderne, particulièrement en période de changement rapide, l'éducation constitue un puissant multiplicateur de force. De nos jours, l'armée américaine a presque autant besoin de théoriciens flexibles et innovateurs que de bombes et de balles. Cependant, la réalité nous mon-

tre que, jusqu'il y a peu de temps, les ressources dont nous disposions ne nous permettaient d'éduquer qu'un petit nombre de nos forces. L'accroissement des forces instruites revêt un caractère capital.

Un besoin de changement

A l'heure actuelle, les Etats-Unis se trouvent au cœur de changements géopolitiques qui mettent la flexibilité de notre système d'éducation militaire à l'épreuve. Après l'attaque terroriste du 11 septembre, les écoles militaires de la nation ont intégré des cours traitant le terrorisme dans leurs programmes académiques. Parallèlement à la montée des tensions de la guerre en Irak, des séminaires traitant l'insurrection ont été ajoutés. Cependant, nos écoles doivent faire face à un problème sous-jacent bien plus lourd en conséquences que la simple mise à jour du programme d'études ou des changements de cours. Fondamentalement, nous faisons face à des ennemis capables de s'adapter et qui, parfois, bénéficient d'une plus grande rapidité d'innovation que la nôtre. Structures organisationnelles apatrides, cyberguerres continues et dispositifs explosifs improvisés et contrôlés à distance ne sont que les derniers nés des systèmes de création d'idées de nos ennemis. L'utilisation des innovations résultantes de ces systèmes leur a permis de contourner nos engins militaires lourds de la guerre froide et d'immobiliser nos forces aux quatre coins du globe. Leur flexibilité leur permet parfois d'annuler notre avantage matériel. Ainsi, trop souvent, notre ennemi semble sortir vainqueur de cette guerre de l'innovation.

Afin de riposter contre ces ennemis, il est impératif d'améliorer la capacité de notre système à produire et à diffuser de nouvelles idées. Ce nouveau système doit se scinder en deux parties : il doit être capable de générer systématiquement de nouvelles idées utiles et de les lancer sur la table des débats nationaux et il doit former des étudiants adaptatifs et novateurs capables de poursuivre le processus une fois qu'ils quittent nos écoles militaires.

L'Air University commence à jouer un rôle dans cette guerre d'idées, mais ceci requiert des changements significatifs. La base de la stratégie de Maxwell AFB en Alabama, le siège d'Air University, exige une redynamisation du modèle de recherche et d'enseignement universitaire qui stimule si bien l'innovation dans le secteur civil. Cette approche n'est pas nouvelle pour la force aérienne. Au cours des années 1930, l'*Air Corps Tactical School* (Ecole tactique du corps de l'armée de l'air) a mis cette théorie en pratique afin d'exorciser le spectre envahisseur de l'Allemagne et du Japon et d'imaginer de nouvelles utilisations de la technologie de la puissance aérienne naissante. En associant théorie, histoire et recherche sur le terrain, les instructeurs de l'école ont dressé le plan suivi par les Etats-Unis au cours de la deuxième guerre mondiale et ont instruit les aviateurs qui, à leur tour, ont élaboré les stratégies que la force aérienne utilisera au cours des cinquante années à suivre. Malheureusement, à un certain stade de la guerre froide, l'Air University a freiné sa soif d'innovation et son appui aux dirigeants politiques. La force aérienne a délégué la majeure partie des recherches du service relatives à la stratégie militaire à des groupes d'experts indépendants. L'université s'est donc transformée en une école vouée principalement à l'enseignement.

Cet abandon de l'innovation a coûté cher non seulement à la nation mais aussi à la faculté et à nos étudiants. Même si la force aérienne reste le chef de file mondial en matière de développement de technologie militaire, elle accuse un retard par rapport à l'armée de terre en ce qui concerne sa capacité de production et de diffusion de réflexions sur la façon d'utiliser ses nouvelles technologies et idées. Un calcul rapide nous révèle que pour chaque livre publié à l'heure actuelle sur la force aérienne, cinq autres consacrés aux solutions militaires terrestres sont lancés sur le marché. En 2006, le *Strategic Studies Institute* (Institut d'études stratégiques) – le groupe de réflexion de l'école supérieure de l'armée de terre – a produit 53 monographies, contre seulement deux pour la petite cellule de réflexion d'Air University sur la même

période. Lorsqu'il s'agit de lancer des idées dans les débats nationaux, nous faisons également figure de lanterne rouge. A titre d'exemple, si l'on compare les experts militaires qui apparaissent régulièrement sur les chaînes de télévision *Fox News* et *Cable News Network*, on constate que la présence des soldats est cinq fois supérieure à celle des aviateurs, et la grande majorité des articles publiés dans la presse sur l'armée de l'air proviennent d'entretiens avec des experts de l'armée de terre. Ce manque de production en matière de recherche entraîne également d'autres conséquences. A l'heure actuelle, le pourcentage de professeurs d'Air University dotés de solides connaissances en matière de théorie aérienne, spatiale et cyberspatiale est minime par rapport au nombre d'experts de la force terrestre présents dans les académies de l'armée de terre ou des marines. Ce manque d'expérience est parfois visible dans le cursus de l'école aérienne. Je suis convaincu que toute école militaire a le devoir de développer et de diffuser de nouvelles idées sur les manières dont son arme peut aider la nation et contribuer au combat interarmées mené dans la longue guerre. L'Air University n'est pas allée au bout de ses possibilités en la matière.

Adapter Air University à la guerre

Pour en revenir à la guerre d'idées, Air University a commencé à changer sa façon de procéder. Nous considérons que cette tentative s'inscrit totalement dans l'effort de guerre. Le succès nécessitera une campagne intégrée incluant de nombreuses approches.

Pour commencer, nous sommes en pleine restructuration de notre structure de commandement. Même si, à l'origine, la force aérienne a intentionnellement installé ses académies à la base aérienne de Maxwell pour créer des synergies, les écoles présentent aujourd'hui peu de connexions. Tout d'abord, une structure de commandement dotée d'une marge de contrôle trop étendue mène à un manque de communication latérale. En centralisant le personnel et en réduisant ces marges, nous espérons stimuler la synergie entre

les écoles et renforcer leur responsabilité envers l'armée de l'air, la communauté interarmées et la nation.

Le deuxième volet de changements vise à doter nos instructeurs de ressources et de primes lorsqu'il s'agit de publications traitant de thèmes relatifs à l'air, à l'espace et au cyberspace. A cet effet, nous construisons actuellement un nouvel Institut de recherche universitaire, une initiative fructueuse entreprise par les autres armes il y a des décennies. Nous sommes convaincus que cet Institut contribuera largement à la création et à la diffusion d'idées sur les manières dont la force aérienne peut contribuer à la sécurité nationale. Outre ce modèle universitaire de recherche et d'enseignement, l'Institut visera un deuxième objectif : fournir aux professeurs d'Air University de nouveaux emplois du temps orientés vers une recherche innovatrice dans les domaines aérien, spatial et cyberspatial en dehors des heures de cours, afin de leur permettre de mener à bien leur travail. Ceci nous permettra non seulement d'agrandir notre groupe de chercheurs, mais aussi d'améliorer notre faculté et donc l'éducation que nous offrons à nos étudiants.

C'est dans cette même vision des choses que nous entreprenons des démarches considérables pour encourager nos professeurs à mener des recherches dans le domaine de l'armée de l'air. Ironiquement, le système mis en place (en partie à cause du public restreint intéressé par les publications traitant du sujet aérien) incite davantage les instructeurs à s'intéresser à des sujets de recherche en marge de l'armée de l'air plutôt qu'à des thèmes liés au domaine aérien, spatial et cyberspatial. De même, les publications s'adressant uniquement à des lecteurs universitaires font souvent l'objet de plus de crédits que tout autre travail dirigé aux publics politiques. Sans compter que la connaissance et la compétence que nos étudiants et instructeurs en service actif nous rapportent directement du champ de bataille sont souvent perdues étant donné que ces aviateurs ne possèdent pas des aptitudes rédactionnelles d'un niveau universitaire. Afin d'obvier à ces problèmes, nous demandons aux écoles de reconsidérer leur mode de

promotion de la recherche et de promotion des professeurs. La recherche spécifiquement tournée vers les matières dont le domaine aérien, spatial et cyberspatial peuvent apporter leur contribution au combat interarmées est la plus valorisée. La recherche appliquée – documents de présentation technique, efforts de groupes et projets similaires – recevra le même crédit que le travail purement académique. Les auteurs qualifiés qui publieront leurs travaux en collaboration avec des instructeurs et des étudiants possédant une connaissance pratique recevront autant de crédit que ceux qui décident de travailler individuellement. Ces changements devraient permettre d'orienter la recherche vectorielle vers l'effort de guerre.

Produire des idées ne suffit pas. Pour être efficaces, elles doivent se propager jusqu'aux centres intellectuels de la nation. C'est pourquoi nous avons lancé un certain nombre d'initiatives permettant de faciliter ce processus. Chaque année, nos étudiants et facultés rédigent des centaines de documents dont la plupart apparaissent sur des forums lus uniquement par des universitaires ou tombent dans l'oubli sur les étagères des bibliothèques. Afin de résoudre ce problème, nous avons commencé à orienter la recherche des étudiants dans des directions qui répondent aux questions actuelles liées au département de la défense, à la force aérienne et à la communauté interarmées ainsi qu'à répertorier et localiser les documents rédigés à Air University afin de permettre aux publics pertinents de les consulter en ligne. Nous avons également imposé aux étudiants et facultés de résumer leurs travaux en « *blue darts* », à savoir des pages courtes contenant des opinions ou articles d'influence. Nous pouvons ensuite les transmettre au département de la défense, au service interarmées ou aux publics des médias, le cas échéant. En outre, nous avons commencé à mettre sur pied des équipes de recherche spéciales capables de répondre rapidement à des demandes de recherche de haut niveau, et ce afin de s'assurer que les dirigeants politiques du département de la défense, des forces interarmées et de la force aérienne puissent faire appel à Air University

pour obtenir des informations ou des avis d'experts.

D'un point de vue plus académique, signalons que nous avons récemment lancé un nouveau journal, le *Strategic Studies Quarterly*, visant à promouvoir le débat sur les questions politiques de haut niveau, ainsi qu'une publication en ligne, *The Wright Stuff*, afin de diffuser rapidement toutes les idées et recherches au sein du public de la force aérienne et au-delà. Nous disposons également de toute une série d'initiatives en phase d'expérimentation. De même, nous avons commencé à charger des auteurs renommés de publier des études sur des sujets importants. De plus, nous soutenons de nouveau des symposiums visant à rapprocher les dirigeants politiques et les universitaires pour leur permettre de débattre sur des questions importantes. Sans compter que nous travaillons de concert avec les universités militaires et civiles ainsi qu'avec des laboratoires d'idées pour stimuler la recherche et débattre sur des questions liées à la force aérienne. Associées aux autres approches du même ordre, ces démarches devraient augmenter le flux d'idées en matière aérienne, spatiale et cyberspatiale à disposition des publics pouvant en faire bon usage. Au fil du temps, ces changements devraient permettre à Air University de créer de nouvelles idées meilleures sur le plan qualitatif et quantitatif. De plus, ils contribueront également au développement de notre faculté et à l'amélioration de l'éducation que nous offrons aux étudiants.

Le troisième volet concerne directement notre corps étudiant. A mesure que les Etats-Unis commencent à comprendre la nature de la longue guerre, le besoin d'une formation sur les langues et cultures régionales se fait de plus en plus sentir. C'est pourquoi nous avons donc considérablement étoffé notre offre dans ces domaines au cours des douze derniers mois. Afin d'appuyer la nouvelle cybermission de la force aérienne, l'institut technologique de la force aérienne complètera bientôt son programme d'études actuel en cyberopérations avec un programme de 12 mois sur la cyberguerre. A l'instar des efforts déployés par l'*Air Corps Tactical School*

au cours des années 1930 pour devenir le pionnier de la guerre aérienne, cette initiative invite la faculté et les étudiants à travailler en tandem pour développer la technologie et la doctrine nécessaires au combat dans le cyberspace. Nous avons également ajouté un certain nombre de cours traitant de domaines intéressants comme le contre-terrorisme, la contre-insurrection, l'espace et la cyberguerre. Enfin, nous sommes actuellement en phase de réorganisation de notre *Air and Space Basic Course* (Cours aérien et spatial de base) afin de mieux insuffler la confiance et inculquer une philosophie du combattant, des atouts qui aideront nos officiers tout au long de leur carrière.

Dernièrement, nous avons instauré des procédures visant à augmenter fortement le nombre d'étudiants. En partenariat avec des écoles civiles, nous avons pu augmenter exponentiellement les opportunités éducatives des aviateurs enrôlés. En 2008, nous leur offrirons la possibilité d'obtenir une licence universitaire. Un nouveau programme d'apprentissage à distance nous permettra bientôt d'offrir à tous les officiers l'accès à une maîtrise de l'Air University lors de leur 12^{ème} année de carrière. Nous tentons également de mettre sur pied un nouveau doctorat de l'Air University en études stratégiques – le premier en son genre dans les forces armées américaines – qui augmentera considérablement le nombre d'officiers titulaires d'un doctorat d'où l'armée de l'air pourra puiser ses futurs hauts responsables. En outre, nous opérons également de grands changements concernant l'éducation de nos jeunes officiers et les aca-

démies d'officiers non mandatées. Par ailleurs, nous tirons parti des avantages offerts par la nouvelle cybertechnologie pour mettre sur pied des groupes d'entraînement de chefs d'escadron. Notre objectif est d'augmenter considérablement le nombre d'intellectuels flexibles et novateurs au sein de la force aérienne.

Conclusion

Les Etats-Unis viennent seulement de prendre conscience de la nature de la longue guerre et de l'ampleur de ses répercussions. La victoire passe inéluctablement par un renforcement de nos atouts actuels. Ceci implique de nouveaux équipements, de nouvelles tactiques, voire de nouvelles stratégies. Mais ce n'est pas tout. La clé du succès réside dans la mise en place d'un système qui institutionnalise l'innovation. Nous avons avant tout besoin de nouvelles idées, ainsi que d'hommes et femmes qui, grâce à leur compréhension des problèmes auxquels nous faisons face, peuvent innover et s'adapter afin de les surmonter. Le système d'éducation militaire novateur que nous continuons à instaurer à Air University prendra un tournant décisif qui permettra de le développer et, sur le long terme, de prendre le dessus sur nos adversaires. □

Note

1. Victor Davis Hanson, *Carnage and Culture: Landmark Battles in the Rise of Western Power* (Carnage et culture : Batailles phare dans l'ascension du pouvoir occidental), (New York: Doubleday, 2001), chap. 5.

Le grand art, c'est de changer pendant la bataille. Malheur au général qui arrive au combat avec un système.

Napoléon Bonaparte